

Connaissance de la culture guidar.

Sujet de débat N°1. Qui sont les Guidar ?

Des questions importantes ont été soulevées dans le forum Patrimoine Guidar, dont celle-ci, posée par Zourmba Pabamé, le 28 mai, au sujet de l'origine des Guidar : « *Qui sont les Guidar ?* »

Pour essayer d'y répondre, il cite un extrait d'un livre du démographe André Michel Podlewski, « *La dynamique des principales populations du Nord-Cameroun (entre Bénoué et Lac Tchad)* » –ORSTOM, 1964.

D'après ce chercheur, « Contrairement à la plupart des autres ethnies qui sont étudiées ici, les Guidar ne constituent manifestement pas un groupe cohérent, et toutes les informations qu'on peut recueillir sur eux font ressortir des origines différentes.

Il semble que le groupe guidar soit un « melting-pot » où sont venus se fondre principalement Wandala, Moundang, Guiziga et Daba.

Presque tous les habitants du petit canton de Libé disent que leurs ascendants, d'il y a 7 générations, sont venus de la plaine de Mora et étaient Wandala (ou Mandara). Cette émigration aurait été sans doute provoquée par l'islamisation des Wandala, que certains auraient refusée ...

Des éléments Moundang sont également bien apparents dans le groupe Guidar : la grande case à toit plat, certains noms de clans tel le clan des Passiri, la possibilité pour tous d'épouser les enfants de forgeron, d'enterrer un mort, etc ...

D'autres assez nombreux, se disent issus des Guiziga de Moutorwa, et de ceux de Marva (Maroua).

Des éléments Daba apparaissent également ainsi qu'en témoignent certains prénoms attribués aux enfants selon leur rang de naissance ».

A la suite de son message, Mongloh pose la question suivante : « *Doit-on comprendre que le peuple guidar n'est qu'un ensemble hétéroclite de tribus ? Et la langue, d'où nous vient-elle ? Les Guidar de l'Afrique de l'Ouest, sont-ils aussi un conglomérat des tribus ?* »

Commentaires Albert Douffissa.

Face aux hypothèses selon lesquelles les Guidar seraient issus d'apports succesifs de différentes ethnies, certains semblent s'en offusquer. A vrai dire, il n'y a pas à s'en sentir frustré. Tous les peuples ou, du moins de très nombreux peuples dans le monde, se sont constitués de la sorte. Les Français d'aujourd'hui ont comme ancêtres les Gaulois, mais, aussi des Polonais, des Espagnols, des Italiens, des Juifs, des Arabes, des Wolof ou des Douala. Ils n'ont pas à en avoir honte. Plus près de nous, parmi les gens qui se disent actuellement Fulbé, on sait qu'il y a des éléments

issus des Wawa, des Guidar, des Daba, des Mbum, des Giziga, etc. Les Mundang n'ont-ils pas absorbé de nombreux Guidar au siècle dernier ? On ne peut plus défaire cela.

Les recherches doivent être poussées pour mieux comprendre comment et quand ce peuple guidar s'est constitué en tant que groupe distinct par sa culture. En effet, il n'y a pas longtemps, existait une association trans-ethnique, animée par feu Gonta Julien, qui regroupait certains clans issus des Mundang, des Giziga et les clans Mədaḃəra, Məsgabla et Məkoriok de Djougui parce qu'ils se reconnaissaient une même origine. De même, les clans des forgerons Melketin de Djougui et Məhoysoko de Zlam se considèrent comme frères parce qu'ayant une ascendance lointaine chez les Daba.

Cela dit, la question de Monglo est effectivement pertinente et mérite d'être mieux comprise. Comment et quand s'est faite l'unification du guidar en une seule langue ? C'est d'autant plus étonnant que, contrairement à des langues comme le Mofu ou le Bamiléké, au sein desquelles existent plusieurs dialectes, **la langue guidar n'a pas de dialectes**, bien que **des parlers** selon des grands regroupements portent sur quelques mots prononcés différemment (*torogo* à Zlam et *taraguwa* à Djougui, *kəlfə* à Matafal et *kilfi* ailleurs, ...).

Si donc l'ethnie guidar s'est constituée si récemment (l'arrivée de la fraction *məkgdara* datant d'après l'islamisation du Wandala, aux 17^e et 18^e siècles), comment comprendre que cette langue ait pu s'unifier et atteindre un niveau de complexité si élaborée ? Si on considère cet angle linguistique, comment pourrait-on expliquer une éventuelle parenté entre *guidar* et *mundang* lorsqu'on sait que le *ma kada* appartient à la grande famille tchadique (avec, entre autres le *mandara*, le *giziga* ou le *daba*) alors que le *mundang* fait partie de la famille adamawa-oubanguienne, avec le *tupuri* et le *mambay* ? Il y a donc un travail historique immense à faire, le chantier étant à peine déblayé.

Mais, il est plus que temps de se hâter de faire ce travail. En effet, comme nous le déplorions dans le livre sur Djougui, en 2009, il se pourrait que les sources orales sur lesquelles nous aurions pu nous appuyer pour retracer la vraie histoire du peuple guidar soient pratiquement déjà perdues. « *Parlant des traditions orales comme source pour l'histoire, « un stock énorme de richesses virtuelles »*, **Jacques Lestringant**¹ disait que « *L'exploitation en revient par excellence aux Camerounais, qui se hâteront d'interviewer les vieillards avant que les archives vivantes ne*

¹ LESTRINGANT, J. *Les pays de Guider au Cameroun. Essai d'histoire régionale*. Décembre 1964, document multigraphié. Une bonne partie de l'histoire de l'époque de la guerre avec les Peul et de la colonisation européenne est tirée de cet excellent ouvrage, qui reste une des références les plus fiables sur l'histoire des peuples du Mayo Louti.

J. Lestringant, Administrateur colonial, a servi au Cameroun de 1946 à 1960, dans divers postes au Nord et dans le pays bamiléké. Il a été Administrateur de la Subdivision de Guider de 1957 à 1959, juste avant l'accession du pays à l'Indépendance. Il a su exploiter la masse des archives du poste et compléter l'exploitation de celles-ci par des séries d'observations personnelles qui lui ont permis d'écrire ce livre qui fait référence sur l'histoire des peuples de Guider.

meurent » (p. 6). Malheureusement, en ce qui concerne le pays guidar en général et Djougui en particulier, ce travail n'a pas encore été fait et risque de ne plus être efficace, les détenteurs de traditions étant pratiquement en voie d'extinction. » (Le village Djougui, 20 ans d'expérience d'un Comité de Développement au Nord-Cameroun. Edité par le Comité de Développement de Djougui, sous la direction d'Albert Douffissa).